

les branches de l'arbre sortent du tronc. Elle entrevit, sans s'y arrêter peut-être en ces premiers instants, ses relations avec les anges et tout le reste des créatures. Mère de Dieu, elle était constituée du même coup souveraine universelle ; et secrète quoique déjà réelle sur la terre, cette souveraineté de Marie, possédée à cause de Jésus et de moitié avec lui, apparaissait dans le ciel éclatante et plénière. Il y avait dans tout cela des mondes de joie pour la sainte Vierge.

4e joie de Marie, à la Naissance de Jésus.—

Enfin ce Dieu¹ enfant n'était pas seulement le Fils de Marie, il était le Sauveur du monde, et d'abord son Sauveur à elle ; car, née d'Adam pécheur, elle était soumise, comme nous, à la loi du rachat. Sans doute, ce rachat devait aller pour elle au dernier possible que les décrets divins lui assignaient. Elle n'avait pas été, comme le reste des hommes, purifiée après coup, mais préservée de la souillure originelle. Or, sa Conception Immaculée, dont comme jamais elle mesurait le prix, était le fruit d'une vraie rédemption. Cette grâce et toutes celles qui en découlent, la parfaite innocence et la sainteté de sa vie, sa virginité vouée et conservée, sa maternité divine elle-même, qui suppose toutes les autres et à laquelle elles sont ordonnées, elle les devait à son tant aimé Rédempteur, à l'état humble et douloureux où il avait voulu naître, à ce sacrifice enfin qui, commencé là sous ses yeux, devait un jour, et sous ses yeux aussi, s'achever au Calvaire. Imaginez les flots de gratitude, mais aussi les flots de joie qui, à cette vue, jaillissaient du cœur de cette sainte Créature.